

Autobiographie de rencontres interculturelles



Module 2

Activité 3 : Histoires de rencontres

Elle m'a vendu un bracelet

Je parcourais alors le Cambodge sac au dos, début mai 2011. J'ai rencontré Raksa dans les rues de Bok Kou - elle m'a vendu un bracelet. Raksa était une femme amusante, qui riait tout le temps. Nous avons commencé à parler et elle m'a invitée à venir chez elle. Lorsque je suis entrée dans la maison de Raksa, j'ai vu la pauvreté et le délabrement absolus, partout. L'injustice de ce tout ça m'a rendue véritablement malheureuse parce que toute cette famille était vraiment adorable. J'ai rencontré Nary, une petite fille timide dans une robe sale, Keo, un vrai tigre, Yoki, le mignon bébé, le mari de Raksa, un homme amical, sa belle-mère et son beau-père, qui toussait beaucoup.

J'étais heureuse à cause de l'esprit qui animait cette famille aimante, mais je me demandais comment un gouvernement pouvait négliger une aussi grande communauté et contraindre ses membres à la pauvreté. J'ai interrogé Raksa sur sa situation et sur sa vie. Je lui ai aussi demandé comment ils pouvaient avoir de l'électricité dans leur hutte en bambou.

Je pense que c'était une expérience nouvelle pour la famille, mais aussi une expérience heureuse. Ils ont dû être surpris, car peu de touristes visitaient les maisons des autochtones. Je pense qu'ils étaient heureux parce que touristes est synonyme d'argent, et ils en manquent tellement. Pour moi, c'est une aventure dont je leur suis très reconnaissante. Je pense que ce fut une grande expérience, parfois très dure, qui m'accompagnera longtemps encore.

Je ne pouvais parler qu'avec Raksa, car elle était la seule à parler anglais. Mais j'ai pu voir les sourires et la reconnaissance sur le visage des adultes et lire la curiosité dans les yeux des enfants lorsqu'ils ont osé s'approcher de moi. Avec eux, je me suis servi du langage corporel, nous avons chanté et j'ai pris des photos d'eux que nous avons regardées ensemble en riant. J'ai travaillé dans une maternelle ; je pense que cela m'a aidée à communiquer avec les enfants.

Je me suis trouvée face à une différence à laquelle je n'avais pas été confrontée dans ma propre société. C'était le sentiment d'exclusion de la société que ressentait cette famille. Qu'est-il possible de faire pour changer la situation de cette famille ? Cette expérience m'a fait réfléchir à l'exclusion et à ces personnes qui vivent dans la pauvreté, parce qu'à présent, elles ont un visage – celui de Raksa.